

III.—IMMIGRATION.

L'immigration a joué un grand rôle en renforçant la population canadienne, spécialement celle de langue anglaise. Tandis que la grande majorité des Canadiens français font remonter leur généalogie aux ancêtres arrivés d'Europe il y a 200 ou 250 ans, et même auparavant, la grande masse des Canadiens de langue anglaise sont relativement de nouveaux venus au Canada et même dans le continent nord-américain, quoiqu'un nombre considérable de familles des Loyalistes de l'Empire-Uni aient habité les anciennes colonies pendant des générations, avant de venir se fixer au Canada pour y créer des groupes de citoyens de langue anglaise. Au milieu du dix-neuvième siècle on vit surgir de nombreux immigrants de langue anglaise qui s'établirent dans la province d'Ontario laquelle, pour la première fois, devint plus peuplée que la province de Québec, situation qui donna naissance à la demande de représentation par tête. Par la suite l'immigration se ralentit jusqu'à l'aube du vingtième siècle, qui vit arriver une masse d'immigrants dans les territoires nouvellement pénétrés du grand Nord-Ouest, si bien qu'au recensement de 1911 on constata que, depuis 1901, la population du Canada avait grossi plus qu'au cours des trente années 1871-1901.

1.—Statistique de l'immigration.

Le commencement de la seconde décade du vingtième siècle fit prévoir que la période décennale en cours verrait une immigration plus considérable que celle de la première période. De 1910 à 1913, il est entré au Canada, 1,141,547 immigrants venant s'y créer un foyer. Si cette proportion s'était maintenue, la population du Canada en 1921 aurait certainement excédé dix millions d'individus, au lieu d'être inférieure à neuf millions. La guerre survenue au commencement d'août 1914 tarit les sources de notre immigration en Grande-Bretagne et en Europe continentale, où tous les hommes adultes étaient nécessaires pour la défense de leur pays. En 1918, le Royaume-Uni n'envoya au Canada que 3,000 immigrants, au lieu de 150,000 en 1913. En 1916, l'Europe continentale n'en avait fourni que 3,000 environ, au lieu de 135,000 environ en 1914. Depuis la conclusion de la paix, l'immigration n'a jamais approché celle de la période d'avant-guerre.

Au Canada comme dans les autres pays nouveaux, l'immigration est généralement plus accentuée dans les périodes de grande prospérité; à ces moments-là, le capital et le travail délaissent les vieux pays pour les nouveaux, dans l'espoir de trouver un placement plus rémunérateur de leurs fonds et de leurs énergies, dans les territoires vierges dont les ressources naturelles sont inexploitées. Au contraire, dans les périodes de dépression, l'afflux du capital et du travail se restreint, l'un et l'autre préférant endurer chez eux les maux qui leur sont familiers, plutôt que de courir les risques de l'expatriation. Ceci est lumineusement démontré par les statistiques du tableau 1, où l'on voit qu'au cours des vingt-cinq dernières années l'immigration fut à son minimum en 1897, année de grande crise économique; que depuis cette date jusqu'en 1908 elle augmenta régulièrement, qu'un déclin se produisit pendant l'exercice financier clos le 31 mars 1909, causé par la brève dépression de 1908; qu'à partir de ce moment, l'immigration suivit une marche ascendante ininterrompue jusqu'en 1913 et qu'enfin, pendant l'exercice clos le 31 mars 1914 une régression se manifesta, due à la stagnation des affaires qui régnait alors. Durant les exercices 1915 à 1919, l'immigration fut restreinte pour des raisons plutôt politiques qu'économiques, mais concurremment à la reprise des affaires amenée par la fin de la guerre, notre immigration fut doublée et au delà; enfin, la crise générale qui caractérisa les années 1921 et 1922 est reflétée dans une décroissance de l'immigration pendant les exercices clos les 31 mars 1922 et 1923. La reprise des affaires